

Génération et rapports de générations*

Generations and relationships between generations

GÉRARD MAUGER**

Résumé: Cette entreprise de clarification de la notion de génération s'appuie sur la distinction de sens commun entre générations sociales et générations familiales. D'une part, elle met en évidence deux perspectives qui permettent de rendre compte du «mode de génération» de générations sociales distinctes: les transformations des cadres de socialisation (c'est-à-dire du «mode de reproduction») et le schème de «l'événement fondateur». D'autre part, elle analyse les rapports entre générations familiales en distinguant le cas des héritages matériels, celui des héritages culturels et celui des «héritages du pauvre».

Mots-clés: Génération, Mode de génération, Mode de reproduction, Droit d'entrée, Événement fondateur, Stratégies familiales de reproduction, Héritages.

Abstract: This article aims at clarifying the notion of generation by resorting to the everyday life distinction between social and family generations. First, it highlights two useful analytical perspectives to shed light on the way distinct social generations are generated: the transformation of socialising frameworks (*i. e.* of «modes of reproduction») on the one hand; the existence of «life course events» on the other. Secondly, it distinguishes between three types of inheritance in the relationships between family generations: material inheritance, cultural inheritance, and what I have labelled «the poor inheritance» – both the inheritance of the poor and the specific «poor» resources it involves.

Key Words: Generation, Generation modes, Modes of reproduction, Admission fee, Life course event, Familial reproduction strategies, Inheritance.

Fecha de recepción: 6 octubre 2008. Fecha de aceptación: 18 febrero 2009.

* Cet article a été écrit dans le cadre du projet «Intelectuales y calidad democrática en la España contemporánea» (HUM 2006-04051 / FISO).

** Adresse / Dirección: CSE - CNRS Pouchet - 59-61 Rue Pouchet - 75017 Paris. gerard.mauger@cse.cnrs.fr
Gérard Mauger, sociologue, directeur de recherche au CNRS, est chercheur au Centre de Sociologie Européenne (CNRS-EHESS). Ses recherches portent principalement sur les classes populaires et les pratiques déviantes, d'une part, sur les pratiques culturelles et les intellectuels, d'autre part. Derniers ouvrages parus: (dir.) *Rencontres avec Pierre Bourdieu*, Broissieux, Éditions du Croquant, 2005; *L'émeute de novembre 2005. Une révolte protopolitique*, Broissieux, Éditions du Croquant, 2006; *La sociologie de la délinquance juvénile*, Paris, Éditions La Découverte, 2009.

Générations et rapports de générations

La notion de «génération» appartient à la fois au sens commun, au lexique médiatico-politique et aux discours savants de différentes disciplines. Elle figure dans la «boîte à outils» conceptuelle de la psychologie et de la psychanalyse, où «le conflit œdipien» occupe une place centrale, dans celle de l'anthropologie, en raison de l'intérêt accordé aux «systèmes de parenté»¹, de l'histoire, où les controverses théoriques d'antan² ont fait place à des usages empiriques³, ou encore dans celles de la sociologie et des sciences politiques, où aux essais de constructions th oriques⁴ ont succédé des travaux empiriques qui cherchent, par exemple, à cerner les contours de «générations politiques»⁵.

En circulant d'un registre à l'autre et entre disciplines, la notion de génération a acquis ainsi de multiples connotations, d'où l'ambiguïté, sinon la confusion de ses usages. «Il faut parfois retirer de la langue une expression et la donner à nettoyer - pour pouvoir ensuite la remettre en circulation», disait Wittgenstein⁶. Il s'agira ci d'une entreprise, sinon de «nettoyage», du moins de clarification de la notion de «génération».

Dans cette perspective, il m'a semblé qu'on pouvait partir d'un inventaire de ses usages courants. Le *Larousse*, le *Littré* et le *Robert* distinguent deux usages de la notion selon qu'elle s'applique à une lignée familiale précise ou à une société considérée dans son ensemble. C'est cette double perspective qu'adoptait François Mentré, un des précurseurs de la sociologie des générations, en distinguant «générations familiales» et «générations sociales»⁷. Une «génération familiale» représente «un degré dans la filiation» (*Code civil*, art. 737), «chaque degré en filiation directe» (*Littré*), «l'ensemble de ceux qui descendent de quelqu'un à chacun des degrés de filiation» (*Robert*). Dans cette perspective, les rapports de générations désignent les rapports qui s'établissent entre parents et enfants au sein de l'univers familial. Une «génération sociale» est, selon Mentré, «un groupe d'hommes appartenant à des familles différentes dont l'unité résulte d'une mentalité particulière et dont la durée embrasse une période déterminée»⁸, selon *Littré*, «un ensemble d'hommes qui

1 Cf., par exemple, Denise Paulme (dir.), *Classes et associations d'âge en Afrique de l'Ouest*, Paris,  ditions Plon, 1971; Marc Abel s, Chantal Collard (dir.), * ge, pouvoir et société en Afrique Noire*, Paris, Montréal,  ditions Karthala, Presses Universitaires de Montréal, 1985.

2 Elle a opposé, par exemple, les fondateurs de l' cole des Annales: cf. Lucien Febvre, «Générations», in «Projets d'articles du vocabulaire historique», *Bulletin du Centre International de Synthèse*, n  7, juin 1928, p. 37-43 et Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Cahiers des Annales, n  3, Paris, Armand Colin, 1949.

3 Cf. par exemple, Jean-François Sirinelli, *Génération intellectuelle. Kh gneux et Normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Paris Librairie Arth me Fayard, 1988; Jean-Claude Caron, *Générations romantiques. Les étudiants de Paris et le Quartier latin (1814-1851)*, Paris, Armand Colin, 1991.

4. Pour une vue d'ensemble, cf. Claudine Attias-Donfut, *Sociologie des générations. L'empreinte du temps*, Paris, PUF, 1992. Cf. en particulier, Karl Mannheim, *Le Problème des générations*, Traduction de l'allemand par Gérard Mauger et Urania P rivilaropoulou, Introduction et Postface par Gérard Mauger, Paris,  ditions Nathan, 1990.

5 Cf. Pierre Favre, Jean Cr te (dir.), *Générations et politique*, Paris,  ditions  conomica, 1989.

6 Ludwig Wittgenstein, *Remarques mêlées* (fragments de 1914 à 1951), édition bilingue, Mauvezin, Trans-Europ-Express, [1931]1990.

7 François Mentré, *Les Générations sociales*, Paris,  ditions Bossard, 1920.

8 *Ibid.*

vivent dans le même temps et qui sont à peu près du même âge», selon Robert, «l'ensemble des individus ayant à peu près le même âge». Telle est aussi la définition des démographes: selon le dictionnaire de Roland Pressat, une génération est «la cohorte particulière constituée par l'ensemble des personnes nées durant une période donnée, généralement l'année civile»⁹. Dans cette perspective, la position dans le temps ou, plus précisément, la situation dans le cours de l'histoire d'une formation sociale (la «*Lagerung*» dans le lexique de Mannheim¹⁰) est à la «génération sociale» ce que la position occupée dans l'espace social est à la «classe sociale». À une position dans le cours du temps correspond «une mentalité particulière» selon Mentré¹¹, «une tendance à un mode de comportement, une façon de sentir et de penser déterminée» selon Mannheim¹².

Mais, en quoi cette «*Lagerung*» de génération pèse-t-elle sur les «mentalités», les «façons d'agir, de percevoir, de penser»? Pour répondre à cette question, on distingue usuellement «effet de génération» (ou de cohorte), «effet de moment» (ou de période) et «effet d'âge» (ou de position dans le cycle de vie)¹³. L'«effet de génération» désigne les traces lassées par l'histoire sur les membres d'une même génération. En d'autres termes, on suppose que chaque génération est le produit de ses années de formation¹⁴, c'est-à-dire d'un état historiquement défini des cadres de «socialisation primaire»: famille, système scolaire, marché du travail, etc. Chaque génération est définie par un «mode de génération», c'est-à-dire un état historiquement défini des «cadres de prime socialisation»¹⁵ (ou du «mode de reproduction» caractéristique d'une formation sociale historiquement située¹⁶). L'«effet de moment» désigne les incidences d'une conjoncture ou d'un événement déterminés sur tous ceux qui s'y trouvent confrontés. Elles dépendent, d'une part, de la position dans l'espace social et de l'ancienneté dans la position (c'est-à-dire de la génération d'appartenance) et, d'autre part, de la position occupée dans le cours de la trajectoire biographique (c'est-à-dire de la position dans le cycle de vie). L'«effet d'âge» désigne les effets associés à une position dans le cycle de vie (un «âge de la vie»)¹⁷. Dans cette perspective, si on définit «la jeunesse» comme l'âge de la vie où s'opère le double passage de la famille d'origine à la famille de procréation et du système scolaire au marché du travail ou, en d'autres termes, comme la séquence de trajectoire biographique caractérisée par un double processus d'insertion sur le marché du travail et sur le marché matrimonial, la condition juvénile apparaît à la fois comme «âge de l'apesanteur», «âge de l'indétermination», «âge des classements» et «âge

9 Roland Pressat, *Dictionnaire de démographie*, Paris, PUF, 1979.

10 Karl Mannheim, *Le Problème des générations*, op. cit.

11 François Mentré, *Les Générations sociales*, op. cit.

12 Karl Mannheim, *Le Problème des générations*, op. cit.

13 Cf. Denis Kessler et André Masson (dir.), *Cycles de vie et générations*, Paris, Éditions Économica, 1985, p. 285-321.

14 Si tous les contemporains font l'expérience d'une même configuration sociale et des mêmes événements, ils ne la font pas au même âge.

15 Cf. Muriel Darmon, *La Socialisation*, Paris, Armand Colin, 2006.

16 Cf. Pierre Bourdieu, *La Noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Éditions de Minuit, 1989 (4^{ème} partie, chapitre 1, p. 373-427).

17 Dans la mesure où l'ensemble de ceux qui ont été socialement engendrés à la même époque ont à peu près le même âge, «effet de génération» et «effet d'âge», théoriquement distincts, sont difficiles à distinguer empiriquement.

des incohérences statutaires»¹⁸. C'est dire que si une «génération familiale» est fille de ses parents, une «génération sociale» est à la fois fille de ses années de formation, fille de son temps et fille de son âge.

Si, pour analyser ce qu'une génération doit à sa «*Lagerung*» de génération, on distingue «effet de génération», «effet de moment» et «effet d'âge», le souci de délimiter - «sur le papier» - des «générations sociales» successives renvoie, en définitive, à la délimitation de «modes de génération» distincts dans le cours de l'histoire d'une formation sociale déterminée (*i. e.* des  tats distincts du mode de reproduction ou des cadres de socialisation). Sur cette base, on peut alors s'interroger sur les rapports qui s'établissent entre «générations sociales». De façon générale, un changement significatif dans le mode de génération des générations successives se traduit par une «crise de reproduction» et d'éventuels «conflits de générations». Mais, rien, hormis l'usage d'un même substantif pour désigner générations familiales et générations sociales¹⁹, n'autorise à penser que ces rapports entre générations sociales différentes sont du même type que les rapports entre générations familiales: d'où l'importance de les distinguer... «Les bâtisseurs de mythes grecs et les psychanalystes modernes, écrit Carl E. Schorske, touchaient sans aucun doute à une vérité éternelle lorsqu'ils exposaient les conflits inhérents aux relations entre pères et fils. Cependant, les vérités éternelles revêtent des expressions différentes au cours de l'histoire. Dans la Thèbes de Sophocle, un conflit œdipien débouchait sur une crise politique; dans le Danemark d'Hamlet, l'Œdipe correspondait à une période de décomposition politique. Dans le milieu intellectuel viennois de l'époque de Freud, renforcé d'abord par la crise politique, il prend l'ampleur d'un phénomène culturel»²⁰. Mais, on peut également s'interroger sur les rapports entre générations familiales et générations sociales. Je me limiterai ici à deux remarques. Si les membres d'une génération familiale ont été familialement engendrés, ils l'ont été aussi scolairement, professionnellement, etc. De ce point de vue, on peut montrer ce que les rapports entre générations familiales doivent à leur appartenance à des générations sociales différentes.   l'inverse, dans la mesure où l'identification d'une génération sociale renvoie à celle d'un mode de génération spécifique, donc à un état des structures familiales, du système scolaire, du marché du travail, etc., on peut montrer ce que l'appartenance à une génération sociale doit à un état des rapports entre générations familiales, c'est-à-dire à un état du mode de reproduction («mode de reproduction familial» / «mode de reproduction à composante scolaire»²¹).

En l'état de la division du travail intellectuel, l'étude des rapports entre générations familiales semble être le domaine par excellence de la psychologie quand elle n'annexe pas l'étude des rapports entre générations sociales interprétés en termes de conflit

18 Cf. Gérard Mauger, «Jeunesse : l'âge des classements. Essai de définition sociologique d'un âge de la vie», *Recherches et Prévisions*, n  40, juin 1995, p. 19-36.

19 «Génération» dérive du latin «*generatio*», c'est-à-dire «engendrement, reproduction» (*Dictionnaire historique de la langue française*).

20 Carl E. Schorske, «Conflit de générations et changement culturel. Réflexions sur le cas de Vienne», *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, n  26-27, mars-avril 1979, p. 109-116.

21 Cf. Pierre Bourdieu, *La Noblesse d'état*, *op. cit.*, p. 373-427. Que ce soit dans le cadre du «mode de reproduction familial» ou dans celui du «mode de reproduction à composante scolaire», la famille occupe une place centrale dans la transmission du capital économique, du capital culturel et du capital social.

œdipien²². J'essaierai de montrer que la sociologie a quelque chose à dire, non seulement des générations sociales et de leur mode de génération, mais aussi des générations familiales et des rapports entre générations familiales.

Sur le mode de génération des «générations sociales»

L'étude de la sociogenèse des générations sociales s'est orientée dans deux perspectives. L'une s'efforce d'identifier des changements sinon des ruptures dans le mode de génération des générations successives, c'est-à-dire des états distincts des cadres de socialisation (structures familiales, système scolaire, marché du travail), c'est-à-dire aussi des bouleversements dans le mode de reproduction. L'autre tente de repérer des «événements» (guerres, crises, révolutions) susceptibles d'engendrer des générations distinctes.

Les transformations des cadres de socialisation

L'étude des modes de reproduction et des cadres de socialisation correspondants permet d'identifier les transformations sociales susceptibles d'affecter le mode de génération des générations successives.

Les modes de reproduction

On peut définir un mode de reproduction par le système de «stratégies de reproduction» adapté aux particularités du patrimoine familial qu'il s'agit de reproduire: stratégies de fécondité, stratégies successorales, stratégies éducatives, stratégies matrimoniales, etc. Au «mode de reproduction familial» associé à la propriété familiale d'entreprises agricoles, industrielles ou commerciales qu'il s'agit de transmettre (le plus souvent de père en fils) s'oppose le «mode de reproduction à composante scolaire» associé aux grandes entreprises bureaucratiques dont le capital est dispersé et où le titre scolaire devient un véritable «droit d'entrée». La différence fondamentale entre les deux modes de reproduction réside dans la logique proprement statistique du mode de reproduction à composante scolaire (il y a des «ratés» et des «miraculés» du système scolaire). Ces deux modes de reproduction qui opposent schématiquement le recours à la famille et le recours à l'école dans les mécanismes de transmission co-existent aujourd'hui. Tout changement dans le mode de reproduction, c'est-à-dire tout nouvel état des mécanismes institutionnalisés qui fonctionnent comme instruments de reproduction (marché économique, marché matrimonial, marché scolaire), c'est-à-dire aussi toute transformation du mode de génération des générations successives, est au principe de crises de la reproduction et de l'apparition de générations distinctes²³.

22 Cf. par exemple, la «sociopsychanalyse» de Gérard Mendel (*La Révolte contre le père*, Paris, Éditions Payot-Rivages, 1968).

23 Cf. Pierre Bourdieu, *La Noblesse d'État*, op. cit., p. 373-427.

Les transformations des modes de génération

Quelles sont les transformations sociales susceptibles d'affecter le mode de génération (les cadres de socialisation) des nouvelles générations?

  l'échelle d'une formation sociale, la question renvoie aux transformations du système scolaire, à celles du marché du travail et à celles des rapports entre système scolaire et marché du travail. Dans le cas de la société française contemporaine, en ce qui concerne le marché scolaire, on peut mettre en évidence les deux «explosions scolaires» de l'après-guerre²⁴, mais aussi, plus spécifiquement, par exemple, les transformations au sein du champ des grandes écoles (cf. les positions relatives des p les «Sciences-Po, ENA, HEC», d'une part, «Polytechnique et autres écoles d'ingénieurs», d'autre part)²⁵ ou, plus spécifiquement encore, l'apparition de nouvelles filières scolaires donnant accès aux métiers du travail social ou à telle ou telle profession artistique. En ce qui concerne le marché du travail, une description schématique des transformations récentes de la structure sociale française met en évidence la fin des paysans, l'expansion puis le déclin du monde ouvrier, l'extension du monde des employés, la très forte croissance puis la quasi-stagnation des professions intermédiaires, le très fort développement puis la faible progression des cadres, la montée du chômage et de la précarisation, etc. En ce qui concerne enfin les rapports entre système scolaire et marché du travail, la «démocratisation» du système scolaire a de multiples conséquences. D'une part, la redéfinition des modes d'accès aux postes, la voie scolaire («sur titres») venant concurrencer la voie autodidacte («par le rang»), quand elle n'en exclut pas la possibilité (le «droit d'entrée» étant alors subordonné à l'obtention d'un titre scolaire)²⁶. D'autre part, la redéfinition des chances d'accès aux postes en fonction des variations du cours des titres scolaires²⁷: l'inflation induit la dévaluation des titres si le nombre de titres scolaires délivrés dépasse le nombre de postes auquel il donnait accès dans un état antérieur de la correspondance entre les titres et les postes²⁸. Ou encore la redéfinition des titres scolaires (HEC/Polytechnique) donnant accès aux positions dirigeantes (cf. la percée spectaculaire des avocats d'affaires dans le gouvernement actuel)²⁹.

  l'échelle d'un «champ» de l'espace social, les fluctuations du «droit d'entrée» (revu «  la hausse» ou «  la baisse») permettent d'y délimiter des générations qui diff rent au moins par leur mode de génération. Si bien que les conflits récurrents qui les traversent entre «détenteurs» (des places et des responsabilités) et «prétendants» à ces mêmes places opposent en fait des modes de génération différents sous couleur d'opposer des «jeunes» que les «vieux» renvoient à leur inexpérience et des «vieux» que les «jeunes» renvoient à leur archaisme. Dans ces luttes entre détenteurs et prétendants, il s'agit, en fait, pour les

24 Cf. Louis Chauvel, *Le Destin des générations. Structure sociale et cohortes en France au XXe siècle*, Paris, PUF, 1998.

25 Cf. Pierre Bourdieu, *La Noblesse d'état*, op. cit. (4^{me} partie, chapitres 2 et 3, p. 428-486).

26 Cf. Luc Boltanski, *Les Cadres. La formation d'un groupe social*, Paris,  ditions de Minuit, 1982.

27 Cf. Pierre Bourdieu et Luc Boltanski, «Le titre et le poste: rapports entre le système de production et le système de reproduction», *Actes de la recherche en sciences sociales*, n  2, 1975, p. 95-107.

28 Pierre Bourdieu, «Classement, déclassement, reclassement», *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n  24, novembre 1978, p. 2-22.

29 Cf. Pierre Bourdieu, *La Noblesse d'état*, op. cit., p. 428-486.

prétendants d'imposer une nouvelle définition de «l'excellence» liée à leur propre mode de génération³⁰.

De façon beaucoup plus floue, on peut également imputer les transformations des modes de génération des générations successives (il s'agit alors de «générations intellectuelles») aux changements de «l'air du temps», du «*Zeitgeist*» (ou, plus précisément, à la redéfinition du capital spécifique au champ). Telle était la perspective de Dilthey qui avait à l'esprit la «génération romantique» (celle de Schlegel, de Schleiermacher, Hegel, Hölderlin, Novalis, Tieck) et qui définissait en ces termes la notion de génération: «une génération, écrivait-il, est constituée d'un cercle limité d'individus unis en un tout homogène par leur expérience des mêmes grands événements et des mêmes transformations culturelles survenues à l'âge où ils étaient le plus réceptifs, quelle que soit la diversité des facteurs postérieurs»³¹. Tel était aussi le point de vue de Mannheim qui avait sans doute à l'esprit les générations intellectuelles de la Vienne fin de siècle ou celles de l'Allemagne de Weimar et qui s'intéressait «aux bouleversements sociaux et intellectuels qui ont agité la jeunesse urbaine»³².

L'apparition de «générations sociales»

Ces transformations des modes de génération des générations successives (transformations du système scolaire, transformations des droits d'entrée, transformations du *Zeitgeist*) permettent de rendre compte de l'apparition de générations sociales distinctes et d'éventuels conflits de générations à l'échelle d'une société entière, à l'échelle d'une classe sociale, à l'échelle d'un ou de plusieurs champs.

À l'échelle de l'espace social dans son ensemble, Louis Chauvel oppose ainsi la situation faste qu'a connue la génération des années 1940 à celle que connaissent les générations nées à partir des années 1950, «générations de la crise» confrontées à l'expansion du chômage, à la dévaluation des titres scolaires, à la baisse des salaires et à la stagnation des niveaux de vie, etc.³³ Mais, comme le remarque également Louis Chauvel, cette vision du monde social clivée selon les âges (auxquels correspondent des modes de génération distincts) conduit à occulter les clivages de classes et à méconnaître les clivages de classes au sein de «la génération de 1968» comme au sein des «générations de la crise».

Si l'on se situe à l'échelle d'une classe ou d'un groupe social, on peut observer, par exemple, qu'à la différence des professions libérales (et en particulier des médecins) qui ont su maintenir la définition traditionnelle du poste et des compétences qu'il exige et défendre des conditions d'accès au poste plus malthusiennes («*numerus clausus*»), des catégories comme celle des cadres et des ingénieurs ont vu s'opposer des anciens promus

30 Cf. Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979 (p. 530 et p. 536-537) ; Gérard Mauger (dir.), *L'Accès à la vie d'artiste. Sélection et consécration artistiques*, Broissieux, Éditions du Croquant, 2006 et *Droits d'entrée. Modalités et conditions d'accès aux univers artistiques*, Paris, Éditions de la MSH, 2006.

31 Wilhelm Dilthey, *Gesammelte Schriften*, vol. 5, Leipzig, 1924, p. 37 (cit. in Carl E. Schorske, *De Vienne et d'ailleurs. Figures culturelles de la modernité*, Paris, Éditions Fayard, 2000 [1998], p. 205).

32 Cf. Karl Mannheim, *Le Problème des générations*, op. cit.

33 Louis Chauvel, *Le Destin des générations*, op.cit.

«par le rang» aux nouveaux recrutés «sur titres»³⁴. De même, à la faveur de la domination des banques sur l'industrie et du renforcement des directions commerciales et financières par rapport aux directions techniques, les jeunes générations de cadres dirigeants issues du pôle «Sciences-Po, ENA, HEC» des grandes écoles, tendent aujourd'hui à supplanter les anciens cadres dirigeants issus du pôle «Polytechnique, écoles d'ingénieurs»³⁵. Le conflit de générations qui traverse aujourd'hui les classes dirigeantes oppose ainsi deux pôles du champ des grandes écoles. Aux antipodes de l'espace social, Stéphane Beaud et Michel Pialoux ont mis en évidence les conflits de générations au sein du monde ouvrier, associés aux transformations du mode de génération du groupe ouvrier («massification scolaire» et nouvelles formes de domination dans le travail), qui opposent la «culture de rébellion» de la «génération ouvri ris e» des années 1970 à l'individualisme négatif» de la «génération précaire» des années 1990, les OP³⁶ en déclin (incarnations de la culture ouvrière traditionnelle) aux jeunes «bac pro»³⁷ et «BTS»³⁸ en ascension, porteurs de la «culture technicienne»³⁹. C'est le même schème d'analyse qui sous-tend la délimitation de trois générations successives dans l'histoire de «la classe ouvrière» française telle que la retrace Gérard Noiriel⁴⁰ ou la distinction entre «strate prolétarienne», «strate de la d prol tarisation» et «strate de la précarisation» que propose Olivier Schwartz⁴¹. Et c'est encore le même schème d'analyse qui conduit Abdelmalek Sayad à distinguer trois âges de l'immigration algérienne en France (trois générations d'immigrés qui correspondent à trois modes de génération distincts)⁴².

Enfin, la notion de génération apparaît souvent dans l'histoire des différents champs de production intellectuelle et artistique: des «générations romantiques» étudiées par Jean-Claude Caron⁴³ aux «générations intellectuelles» analysées par Jean-François Sirinelli⁴⁴ en passant par les «générations littéraires» d'Albert Thibaudet⁴⁵ ou la «génération d'Agathon» d'Henri Massis et Gabriel Tarde⁴⁶. Outre l'explication circulaire de l'apparition de nouvelles générations intellectuelles par les changements de *Zeitgeist*, le schème d'interprétation récurrent est celui des «intellectuels frustrés» étudié par Roger Chartier⁴⁷ (la «surchauffe» de la production universitaire ou l'inflation des titres scolaires induisant déclassement

34 Cf. Luc Boltanski, *Les Cadres*, op. cit.

35 Cf. Pierre Bourdieu, *La Noblesse d'état*, op. cit., p. 428-486.

36 «Ouvriers Professionnels» («OP»).

37 Titulaires de «Baccalaur ats professionnels» («Bacs pro»).

38 Titulaires de «Brevets de Techniciens Supérieurs» («BTS»).

39 Cf. Stéphane Beaud, Michel Pialoux, *Retour sur la condition ouvrière. Enquête aux usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard*, Paris, Librairie Arth me Fayard, 1999.

40 Cf. Gérard Noiriel, *Les Ouvriers dans la société française XIXe-XXe siècle*, Paris,  ditions du Seuil, 1986.

41 Cf. Olivier Schwartz, *Le Monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, Paris, PUF, 1990.

42 Cf. Abdelmalek Sayad, *La Double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris,  ditions du Seuil, 1999 (chapitre 2, p. 53-98).

43 Jean-Claude Caron, *Générations romantiques. Les étudiants de Paris et le Quartier latin (1814-1851)*, op. cit.

44 Cf. Jean-François Sirinelli (dir.), «Générations intellectuelles», *Les Cahiers de l'IHTP*, n  6, novembre 1987; *Génération intellectuelle. Kh gneux et Normaliens dans l'entre-deux-guerres*, op. cit.

45 Albert Thibaudet, *Histoire de la littérature française de 1789 à nos jours*, Paris,  ditions Stock, 1936.

46 Agathon, *Les jeunes gens d'aujourd'hui*, Paris, Plon, 1913.

47 Roger Chartier «Espace social et imaginaire social: les intellectuels frustrés au XVIIe siècle», *Annales ESC*, 37 me année, n  2, mars-avril 1982, p. 389-400.

et ressentiment). On le trouve sous la plume de Robert Darnton pour rendre compte de l'apparition d'une bohème d'intellectuels déclassés à la veille de la Révolution française («les Rousseau des ruisseaux»⁴⁸), sous celle de Louis Mazoyer pour rendre compte de «la génération de 1830»⁴⁹ ou encore sous celles de Raymond Boudon⁵⁰ et Pierre Bourdieu⁵¹ pour rendre compte de la sociogenèse de «la génération de Mai 68».

«L'événement fondateur»

Le «schème de l'événement fondateur» apparaît comme un cas particulier de l'explication de l'apparition de générations sociales par les transformations de leur mode de génération. Il faut néanmoins lui réserver une place à part dans la mesure où il repose sur une double hypothèse: d'une part, celle de l'existence d'événements susceptibles d'exercer des effets durables sur ceux qui en font l'expérience, d'autre part, celle d'effets différentiels de l'événement selon l'âge de ceux qui y sont confrontés.

Les effets du «temps court» de l'histoire collective sur le «temps long» des histoires individuelles⁵²

Si l'imagination sociologique des sondeurs ou des journalistes semble illimitée pour identifier des événements de tous ordres propres à engendrer des générations «de papier» (*i. e.* «sur le papier»), comment identifier des événements susceptibles d'exercer des effets objectivables et durables sur le cours des trajectoires biographiques de ceux qui les ont vécus et sur leurs «dispositions»? Le recensement des travaux des historiens conduit à distinguer trois catégories d'événements. Les révolutions qui redéfinissent plus ou moins radicalement les modes de reproduction et les cadres de socialisation: ainsi Michel Bonnin a-t-il étudié récemment le cas du «*xiangiang*», c'est-à-dire du mouvement d'envoi des «jeunes instruits» à la campagne en Chine (1968-1980)⁵³. Les guerres qui mettent en suspens plus ou moins durablement le cours des trajectoires biographiques des combattants et affectent ou bouleversent la vie quotidienne des civils: l'exemple privilégié en la matière est celui de la guerre de 1914-1918 et de «la génération du feu» étudiée par Robert Wohl⁵⁴, Antoine Prost⁵⁵ et bien d'autres. Les crises politiques enfin qui ébranlent plus ou moins durablement

48 Robert Darnton, *Bohème littéraire et révolution. Le monde des livres au XVIII^e siècle*, Paris, Hautes Études, Gallimard, Le Seuil, 1983.

49 Louis Mazoyer, «Catégories d'âge et groupes sociaux. Les jeunes générations françaises de 1830», *Annales d'Histoire Economique et Sociale*, n° 53, 30 septembre 1938, p. 385-423.

50 Raymond Boudon, «La crise universitaire française: essai de diagnostic sociologique», *Annales ESC*, mai-juin 1969, p. 738-764.

51 Pierre Bourdieu, *Homo academicus*, Paris, Éditions de Minuit, 1984, p. 207-250.

52 Cf. Olivier Ihl, «Socialisation et événements politiques», *Revue française de science politique*, vol. 52, n° 2-3, 2002, p. 125-144.

53 Michel Bonnin, *Génération perdue. Le mouvement d'envoi des jeunes instruits à la campagne en Chine 1968-1980*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2004.

54 Robert Wohl, *The Generation of 1914*, Cambridge, Harvard University Press, 1979.

55 Antoine Prost, *Les Anciens combattants et la société française 1914-1939*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1977.

l'ordre social sans que l'on puisse objectiver aussi facilement des changements de cadres de socialisation ou des inflexions du cours des trajectoires biographiques: la crise de Mai-Juin 1968 est un exemple classique⁵⁶.  v nements «traumatiques», événements «matriciels», ils sont censés exercer des effets assez significatifs et durables sur ceux qui les ont vécus pour engendrer une génération sociale. Empiriquement, il s'agit alors d'objectiver les effets de l'événement, c'est-à-dire de définir des «marqueurs biographiques» (bifurcations scolaires, professionnelles, familiales, etc.) et de définir des indicateurs de dispositions (en particulier politiques).

Des effets différenciés selon l'âge

Dans la mesure où ce genre d'événement - révolutions, guerres, crises politiques - est vécu par l'ensemble de la population, toutes classes d'âge confondues, l'hypothèse qu'ils puissent être au principe de l'apparition d'une génération distincte suppose qu'ils exercent des effets socialement différenciés selon l'âge ou, plus précisément, en fonction de la position dans le cycle de vie.

Le problème posé diffère selon le type d'événements. Les guerres affectent différemment les jeunes générations mobilisées, directement exposées au combat par rapport aux femmes et aux autres classes d'âge (ce qui ne signifie évidemment pas que les guerres n'aient pas d'effet sur elles). Si le cas du «*xiaxiang*» ne concerne directement que les générations de «jeunes instruits», ce n'est pas le cas des révolutions qui affectent de façon différenciée l'ensemble de l'espace social. En ce qui concerne les crises politiques (comme celle de Mai-Juin 1968) qui affectent l'ensemble de l'espace social, on suppose que «la jeunesse» est plus «disponible», plus «sensible» à l'événement que les autres classes d'âge. Cette hypothèse ne semble pas fondement. La jeunesse peut être décrite, en effet, comme « ge de l'apesanteur» (affranchi des pesanteurs associées à un état professionnel et matrimonial stable), donc plus disponible aux sollicitations de l'événement, comme « ge de l'indétermination» (entre une position sociale d'origine qui s'éloigne et une position sociale de destination non encore atteinte), donc plus susceptible, sinon de ruptures, du moins d'inflexions, de conversions, etc., comme étape de cristallisation des habitus associée au travail d'ajustement des dispositions aux positions professionnelles et matrimoniales, donc disponible, sinon à des conversions, du moins à des inflexions⁵⁷.

Quels effets?

Quant aux effets différenciés selon l'âge de ces événements fondateurs, ils s'exercent à la fois sur le cours des trajectoires biographiques des membres de la génération concernée et sur les dispositions afférentes. En ce qui concerne les effets sur les trajectoires, ils sont manifestes pour les guerres ou un événement comme le «*xiaxiang*», ils varient pour un événement comme la crise de Mai-Juin 1968: inflexion ou rupture des trajectoires scolaires

56 Hervé Hamon, Patrick Rotman, *Génération*, Tome 1, *Les Années de rêve*, Tome 2, *Les Années de poudre*, Paris,  ditions du Seuil, 1987 et 1988.

57 Cf. Gérard Mauger, «Jeunesse: l'âge des classements», art. cit.

et/ou professionnelles pour «les établis»⁵⁸ ou «les retournés à la terre»⁵⁹, ruptures et recompositions familiales pour de nombreux soixante-huitards, etc. En ce qui concerne les dispositions, l'événement peut consolider ou convertir les dispositions acquises. L'étude de ces effets pose le problème de la sociogenèse des dispositions: si la «logique génétique» exclut en principe toute conversion⁶⁰, la «logique additive» l'autorise (elle est au principe des «habitus clivés»)⁶¹. Les effets de l'événement sont-ils identiques sur tous? Tout porte à croire qu'ils ne font, le plus souvent, que consolider les dispositions préexistantes, d'où l'hypothèse, formulée par Mannheim, d'«unités de génération» au sein d'une même génération⁶². Quant au caractère durable des effets sur les dispositions (en particulier politiques), on ne peut ignorer que ces dispositions n'ont de sens que dans le cadre d'une configuration politique précise (et évolutive).

Sur les rapports entre «générations familiales»

Quel que soit le mode de reproduction - mode de reproduction familial ou mode de reproduction à composante scolaire - l'institution familiale joue un rôle central non seulement dans la transmission du capital économique, mais aussi dans la transmission du capital culturel (décisive dans la réussite comme dans l'échec scolaire). Ainsi peut-on étudier les rapports entre générations familiales sous l'angle de l'économie des échanges entre générations⁶³. Ce point de vue objectiviste est évidemment réducteur, mais il permet aussi de porter au jour un aspect dénié ou euphémisé de ces rapports et de rendre compte, au moins pour partie, des différentes formes qu'ils sont susceptibles de prendre.

Le patrimoine familial est toujours à la fois matériel et culturel. En schématisant j'aborderai successivement les rapports entre générations familiales liés à la transmission de patrimoines à dominante économique, puis ceux liés à la transmission de patrimoines à dominante culturelle, avant d'en venir au cas limite (mais banal) de l'absence ou la quasi absence de tout patrimoine matériel et culturel à transmettre.

Les héritages matériels

Pour évoquer les formes prises par les rapports entre générations familiales dans le cas de la transmission de capital économique, j'utiliserai trois exemples qui permettent de mettre en évidence l'imbrication entre «stratégies successorales» et «stratégies matrimoniales».

58 Cf. Marnix Dressen, *De l'Amphi à l'établi. Les étudiants maoïstes à l'usine (1967-1989)*, Paris, Éditions Belin, 2000.

59 Cf. Danièle Léger et Bertrand Hervieu, *Le Retour à la nature. Au fond de la forêt... l'État*, Paris, Éditions du Seuil, 1979.

60 Dans cette perspective, cf. Pierre Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédé de trois études d'ethnologie kabyle*, Genève, Paris, Librairie Droz, 1972 (2^{ème} partie, p. 153-267).

61 Dans cette perspective, cf. Pierre Bourdieu, Abdelmalek Sayad, *Le Déracinement. La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Paris, Éditions de Minuit, 1964 (chapitre 8, p. 161-177).

62 Cf. Karl Mannheim, *Le Problème des générations*, *op. cit.*

63 Sur ce sujet, cf. Gérard Mauger, «Les héritages. Éléments pour une analyse des rapports entre générations familiales», in Michel Freyssenet et Susanna Magri (dir.), *Les Rapports sociaux et leurs enjeux*, Volume 1, CSU, 1989, p. 101-124.

«Jeunes agriculteurs» et «vieux paysans»

De façon générale, le problème de la succession dans le cas des petits entrepreneurs familiaux peut être posé en ces termes : d'un côté, les parents tentent de conserver leur autorité sur les enfants et les maintiennent le plus tardivement possible comme «aides familiaux», de l'autre, les enfants tentent d'obtenir des parents une renonciation anticipée à la gestion du patrimoine, pour pouvoir leur succéder. L'âge auquel, en milieu paysan, les enfants succèdent aux parents, peut ainsi être considéré comme un bon indicateur des rapports de force entre générations⁶⁴. Différentes stratégies de retardement sont mises en œuvre par les parents. Ils peuvent attribuer l'héritage au cadet ou au benjamin. En contrôlant étroitement un marché matrimonial exigü et les relations entre les sexes, l'installation des enfants étant liée au mariage et l'accès au marché matrimonial à la transmission d'un patrimoine, ils retardent l'âge du mariage et le moment de la transmission. En attribuant l'héritage au compte-gouttes, hectare par hectare, ou en ne le transmettant que partiellement, les paysans âgés, en l'absence de système de retraite jusqu'en 1952, se maintiennent sur une petite exploitation, les enfants «héritant» ainsi des terres et des parents. Mais, ce mode de reproduction familiale comporte un risque très élevé de tension entre les générations : il ne peut fonctionner, en effet, qu'au prix d'une infantilisation prolongée des successeurs potentiels, en particulier en leur imposant un célibat durable. Or, les transformations rapides du monde rural ont modifié brutalement ces rapports entre générations familiales. L'extension de l'espace social vécu, la scolarisation généralisée des fils de paysans dans le premier cycle de l'enseignement secondaire, un ensemble de mesures d'ordre législatif prises au début des années 1960, affaiblissant la position des paysans âgés, ont permis aux fils de mettre en œuvre avec succès des stratégies de «chantage au départ». Les enfants posent désormais des conditions à leur maintien sur l'exploitation comme aide familial et à la reprise de l'exploitation. Les revendications d'autonomie financière et du «droit aux sorties», c'est-à-dire d'une «parité» d'accès au statut de «jeune», favorisent les rencontres entre les sexes. Les parents perdant alors le contrôle du marché matrimonial, l'âge au mariage, donc aussi celui de la reprise de la ferme, s'abaisse. Sur cette base, on peut rendre compte des différentes formes prises par les rapports de générations dans la famille: du conflit ouvert à différentes formes de transactions. Les situations de conflit procèdent souvent de la mise en œuvre de stratégies de retardement de plus en plus intenables : elles supposent, en effet, que les enfants aient encore intérêt à la succession c'est-à-dire que l'exploitation soit économiquement viable. Elles peuvent aussi être liées à des successions devenues impossibles à cause de leur coût, qui engendrent le ressentiment de vieux paysans à l'égard de leurs enfants. À l'inverse, ces transformations ont conduit à l'invention de solutions nouvelles - les associations entre pères et fils, la participation des enfants «avant l'âge» ou le droit de regard des parents «après l'âge» - qui, dans leur diversité, visent toutes à «gagner du temps» dans la transmission de l'exploitation. Cette analyse des rapports entre parents et enfants dans le monde rural pourrait être étendue, *mutatis mutandis*, à tous les

64 Patrick Champagne, «Jeunes agriculteurs et vieux paysans. Crise de la succession et apparition du "Troisième âge"», *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, n° 26-27, mars-avril 1979, p.83-107.

cas de transmission de patrimoines à dominante matérielle (du moins en ce qui concerne l'artisanat, le petit commerce et les PME⁶⁵).

Les maisons nobles et leur jeunesse dans la France du XIIIe siècle⁶⁶

L'analyse proposée par Georges Duby des rapports entre générations familiales au sein des maisons nobles dans la France du XIIIe siècle permet de mettre en évidence les liens entre l'étude des rapports entre générations familiales et la périodisation des trajectoires biographiques. Pour les jeunes chevaliers, le temps de l'éducation et des exercices préparatoires à l'activité militaire se termine entre la quinzième et la vingt deuxième année par l'adoubement: le «*puer*», devient «*juvenis*», il a reçu les armes, il appartient désormais au monde des guerriers. «Jeune», il le restera jusqu'à son mariage et même jusqu'à la naissance de son premier enfant: il cesse alors d'être désigné comme «*juvenis*», c'est un «*vir*», chef de maison, souche de lignée, fixé dans sa propre maison. Dans la noblesse du XIIIe siècle, la jeunesse est ainsi la séquence biographique qui s'étend entre adoubement et paternité et cette séquence est souvent très longue: dix, vingt, vingt-cinq ans parfois. Parce que marier un fils, c'est toujours amputer le patrimoine pour établir le nouvel époux et garantir la dot de sa femme, le père, a tout intérêt à différer le mariage autant que faire se peut. Facilité par la situation du marché matrimonial, le sursis du mariage des fils se traduit par leur «mise à l'écart» (*i. e.* la «quête aventureuse» d'une riche héritière par les jeunes chevaliers qui trouve souvent une issue tragique) et réduit notablement les risques de démembrement des héritages.

«La femme entre les deux âges»

Que la femme, belle et riche si possible, puisse être l'enjeu, au moins apparent, des rapports entre générations, c'est ce qu'illustre par exemple un tableau de l'École de Fontainebleau intitulé «La femme entre les deux âges»⁶⁷. En fait, elle apparaît comme l'enjeu d'une stratégie dont l'accès à tout ou partie du patrimoine familial est un moyen, ou comme le moyen d'une stratégie d'accès à tout ou partie du patrimoine familial. C'est ce thème qui organise *L'Avare* de Molière. Harpagon, vieillard riche et avare, qui n'est en rien disposé à céder à son fils, ne fût-ce qu'une parcelle du patrimoine familial, projette d'épouser Marianne, jeune, jolie, mais pauvre. Son fils, Cléante, qui n'est riche que de l'espoir d'hériter un jour de son père, aime Marianne et cherche à emprunter l'argent qui lui permettrait «d'aller en d'autres lieux avec cette aimable personne». Les rapports entre Harpagon et Cléante ont donc la forme déjà rencontrée du rapport entre père détenteur

65 Il faudrait consacrer une analyse particulière aux problèmes soulevés par la transmission du capital industriel.

66 Georges Duby, «Dans la France du Nord-Ouest. Au XIIIe siècle: les «jeunes» dans la société aristocratique», *Annales ESC*, n° 5, septembre-octobre 1964, p. 835-846.

67 «La femme entre les deux âges», huile sur toile, 117 cm x 170 cm, Ecole de Fontainebleau, fin XVIe siècle, Musée des Beaux Arts, Rennes. Une jeune femme nue se trouve dans les bras d'un beau jeune homme qui cherche à la retenir, mais son attitude suggère qu'elle pourrait bien s'en échapper pour aller dans ceux du vieillard voûté qui lui tend les bras.

d'un patrimoine familial à dominante matérielle qui cherche à différer autant que faire se peut le moment de la succession et fils prétendant, contraint d'attendre la mort du vieillard pour entrer en possession de «la cassette» ou son consentement pour un mariage qui lui ouvrirait un crédit sur la cassette. Pour que Cléante puisse épouser Marianne, il faut qu'il ait accès au patrimoine familial. En le lui refusant, Harpagon dont la cassette est aussi un «bain de jouvence», peut épouser Marianne. Les deux enjeux, Marianne et la cassette, sont ici confondus. La fable a le mérite de mettre en évidence, dans la cas du mode de reproduction familial, l'étroite imbrication entre stratégies successorales et stratégies matrimoniales.

Les héritages culturels

Que deviennent les rapports entre générations familiales lorsque le patrimoine à transmettre est à dominante culturelle? Après avoir étudié quelques aspects des modalités de sa transmission, j'indiquerai quelques unes des conditions nécessaires à l'héritage.

La transmission du capital culturel

Le capital culturel, tel que l'a défini Pierre Bourdieu⁶⁸, existe sous trois formes: «à l'état objectivé», sous la forme de biens culturels, «à l'état institutionnalisé», sous la forme de titres scolaires, «à l'état incorporé» sous la forme de dispositions durables. «À l'état objectivé», il s'agit d'une espèce particulière de capital économique. L'obtention de titres scolaires peut être décrite schématiquement comme une opération de conversion de «capital culturel incorporé» en «capital culturel institutionnalisé»⁶⁹. La question de la transmission du capital culturel des parents aux enfants renvoie donc à celle de la transmission du capital culturel incorporé. Avant de l'aborder, je voudrais rappeler quelques-unes de ses propriétés. Lié au corps, avoir devenu être, il disparaît avec la mort de son détenteur. Capital personnel, il ne peut être transmis instantanément par le don ou la transmission héréditaire, l'achat ou l'échange (à la différence donc des biens matériels, d'un titre de propriété ou d'un titre de noblesse). Sa transmission exige un travail d'inculcation et d'assimilation, travail du sujet sur lui-même qui prend du temps (il «se cultive»). À la différence du capital économique, celui qui le transmet ne s'en défait pas et il peut aussi le transmettre plusieurs fois au cours de son existence. De ces propriétés du capital culturel incorporé, on peut déduire quelques aspects des modalités de sa transmission d'une génération à l'autre. À l'inverse de la situation étudiée précédemment, les familles dont le patrimoine est à dominante culturelle, s'efforcent d'organiser la transmission la plus précoce possible à chacun des enfants. Comment l'enfant devient-il dépositaire du patrimoine culturel de ses parents? Il s'acquiert, pour l'essentiel, de manière totalement dissimulée (inconsciente et invisible): en

68 Pierre Bourdieu, «Les trois états du capital culturel», *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, n° 30, novembre 1979, p.3-6.

69 Cf. Pierre Bourdieu, Jean-Claude Passeron, *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Éditions de Minuit, 1970.

particulier, par l'apprentissage «spontané» de la langue et des usages familiaux, par l'effet éducatif qu'exerce le capital culturel objectivé intégré à l'environnement familial et par toutes les formes de transmission implicite. En raison du haut degré de dissimulation de sa transmission héréditaire, il est prédisposé à fonctionner comme «capital symbolique», c'est-à-dire méconnu et reconnu, cumulant les prestiges de la propriété innée et les mérites de l'acquisition. Mais il s'acquiert aussi grâce à des stratégies éducatives consciemment mises en œuvre et à un travail d'inculcation explicitement conçu comme tel mais presque toujours dissimulé.

«L'héritier hérité par l'héritage»

La transmission du patrimoine familial et, en particulier, de sa composante culturelle («capital culturel à l'état objectivé») suppose qu'il puisse être approprié, non seulement matériellement, mais aussi symboliquement, par l'héritier, donc qu'il ait intériorisé les dispositions qui permettent de se l'approprier⁷⁰. La transmission du patrimoine familial, matériel et culturel, ne s'effectue sans heurt que si, comme l'écrit Pierre Bourdieu, «le patrimoine parvient à s'approprier des possesseurs à la fois disposés et aptes à entrer dans la relation d'appropriation réciproque», que si «l'héritage hérite l'héritier»⁷¹. Ainsi est-on conduit à se demander si et dans quelles conditions cette relation d'appropriation réciproque entre le patrimoine et les individus biologiques normalement façonnés par et pour l'appropriation peut - au moins provisoirement - se trouver mise en question. Ainsi, le Frédéric de *L'Éducation sentimentale*, «possesseur qui n'entend pas se laisser posséder par sa possession sans pour autant y renoncer», refusant de s'arracher à l'indétermination, c'est-à-dire ici de se doter d'un «état» et d'une épouse légitime dotée de rentes (c'est-à-dire de choisir entre Madame Arnoux, Madame Dambreuse et Rosanette), ne remplit pas l'exigence la plus absolue enfermée dans l'héritage: «le prendre au sérieux»⁷². Comment rendre compte de cette inaptitude - le plus souvent temporaire - à l'héritage ? Placé, au moins provisoirement, par sa condition d'étudiant au centre d'un champ de forces qui doit sa structure à l'opposition entre le pôle du pouvoir économique ou politique et le pôle du prestige intellectuel ou artistique, il se situe dans une zone d'apesanteur sociale qui le voue à l'indécision, à l'irrésolution, à l'insécurité psychologique. Par ailleurs, parce que le capital culturel hérité ne se transforme pas automatiquement en capital scolaire, la reproduction du capital culturel familial peut se trouver mise en question. Ainsi faudrait-il rendre compte des échecs scolaires des héritiers présomptifs de patrimoines culturels élevés, comme, à l'inverse, des succès scolaires de «déhérités culturels».

70 Pierre Bourdieu, «Les trois états du capital culturel», art. cit.

71 Pierre Bourdieu, «L'invention de la vie d'artiste», *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, n° 2, 1975, p. 67-93

72 *Ibid.*

Les héritages du pauvre

Comment analyser enfin les rapports entre «générations familiales» dans le cas où le patrimoine familial est nul?⁷³ C'est celui des familles populaires dont le capital économique ne saurait constituer un enjeu et dont le capital culturel scolairement évalué constitue un «handicap». L'enjeu étant supposé faible, nul ou négatif, les rapports entre générations sont-ils nécessairement «désintéressés» (car «sans intérêt» économique ou culturel)? Supposés désintéressés, ces rapports excluent-ils toute possibilité de conflit?

Les «boursiers» ou le désaveu

La prolongation générale des scolarités a eu pour effet de creuser l'écart culturel (et scolaire) entre la génération des parents et celle des enfants. Elle suppose, dans la plupart des cas, sinon une véritable stratégie de scolarisation mise en œuvre par les parents des familles populaires, du moins leur consentement à la scolarisation prolongée de leurs enfants. En d'autres termes, la réussite scolaire des enfants issus de familles populaires suppose un projet de promotion culturelle (les parents souhaitent que leurs enfants fassent des études, accèdent au savoir, à la culture) qui suppose la reconnaissance de la domination culturelle et/ou un projet de promotion sociale (les parents souhaitent que leurs enfants puissent, en faisant des études, échapper à la condition ouvrière). Or, on connaît les attitudes ambiguës des classes populaires à l'égard du «monde des autres»⁷⁴ et les rappels à l'ordre du principe de conformité⁷⁵. Quant aux enfants des classes populaires, leur réussite implique une véritable conversion culturelle, l'intériorisation du jugement porté par la culture dominante sur leur culture d'origine⁷⁶. De cette double ambiguïté à l'égard de la promotion culturelle et de la réussite sociale (celle des parents comme celle des enfants) procède la complexité des rapports entre parents ouvriers et enfants «boursiers» (qui traduit le rapport ambigu des classes dominées à l'école en particulier et aux classes dominantes en général) : rapport contradictoire des pères à la réussite des fils, rapport contradictoire des fils à leur réussite et à la volonté de leurs pères de les voir «réussir», rapport contradictoire des pères au rapport contradictoire des fils à leur réussite, etc.⁷⁷

73 Sur ce sujet, cf. Gérard Mauger, «Les héritages du pauvre», *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n° 41, mars-avril 1989, p. 112-117.

74 Richard Hoggart, *La Culture du pauvre. Étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Présentation de Jean-Claude Passeron, Paris, Éditions de Minuit, 1970, p. 129 sq. Selon Richard Hoggart, «tout garçon d'origine populaire qui, grâce au système des bourses, poursuit ses études jusqu'à l'université, est amené à entrer en conflit, un jour ou l'autre, avec son entourage familial» (*La Culture du pauvre, op. cit.* p. 348).

75 Pierre Bourdieu, *La Distinction, op. cit.*, p. 443.

76 Sur ce sujet, cf. Gérard Mauger, «Annie Ernaux, «ethnologue organique» de la migration de classe», in Fabrice Thumerel (dir.), *Annie Ernaux, une œuvre de l'entre-deux*, Arras, Artois Presses Université, 2004, p. 177-203.

77. Sur ce sujet, cf. Pierre Bourdieu, «Les contradictions de l'héritage», in Pierre Bourdieu (dir.), *La Misère du monde*, Paris, Éditions du Seuil, 1993, p. 711-718.

La délinquance ou le déshonneur

Dans le cas statistiquement beaucoup plus fréquent où des parents ouvriers engendrent des enfants ouvriers, on pourrait imaginer une reproduction sans heurt : les pères ouvriers ne sont plus séparés de leurs fils ouvriers que par l'âge; le jeune ouvrier n'est qu'un futur vieil ouvrier et le vieil ouvrier un ancien jeune ouvrier. La réalité n'est pourtant pas toujours aussi simple. On peut s'interroger, par exemple, sur les effets des difficultés d'insertion professionnelle des jeunes sur les rapports entre générations familiales. Toute mise en question de l'insertion professionnelle des jeunes à la sortie de l'école est vécue par les parents comme la menace toujours présente d'une retombée dans l'insécurité, la misère et l'indignité. D'où le soupçon des pères à l'égard de «la paresse» des fils et la colère des fils à l'égard de l'incompréhension de «leurs vieux»⁷⁸.

Envisagées sous l'angle de la transmission du patrimoine familial, les relations entre générations familiales varient en fonction de la composition du patrimoine familial à transmettre. Si le conflit semble inhérent à toutes les situations où le patrimoine est à dominante économique et où s'opposent stratégies de sursis et stratégies d'anticipation de l'héritage, on a vu que les relations entre «pères-détenteurs» et «fils-prétendants» sont néanmoins variables : du conflit ouvert aux différentes formes de négociation, de transactions, de compromis. Elles dépendent non seulement des parties en présence et, en particulier, de l'aptitude de l'héritier à hériter l'héritage, mais aussi de l'état de la législation sur les successions, de la valeur du patrimoine à transmettre, des possibilités de reconversion des fils, du fonctionnement du marché matrimonial, etc. Variables dans les situations où l'héritage est d'abord économique, les rapports entre générations familiales sont nécessairement différents dans les situations où l'héritage est d'abord culturel, comme dans celles où il n'y a rien qui vaille à transmettre. Mais la forme conflictuelle des relations père/fils n'est pas pour autant exclue, sans leur être inhérente. Dans la transmission essentiellement implicite du capital culturel ou de l'*ethos* familial, c'est le maintien, l'amélioration ou la détérioration de la position sociale atteinte par la lignée qui est en cause et on a vu que l'ascension sociale des fils ne contient pas moins de conflits potentiels que le déclin, la retombée ou la chute. Bref, on a établi, me semble-t-il, que les rapports entre générations familiales ne sont ni éternellement, ni universellement conflictuels «par nature», mais socialement déterminés, variables d'une classe à l'autre, d'une époque à l'autre, d'une société à l'autre, etc.

Au terme de cette entreprise de clarification, j'aimerais avoir montré à quoi font référence - au moins implicitement - les divers usages courants et savants de la notion de génération. Il s'agissait de mettre en évidence les raisons que l'on peut avoir de délimiter, au moins «sur le papier», des générations. Mais, il en va des générations comme des classes sociales⁷⁹. Les délimiter «sur le papier» c'est simplement indiquer des regroupements

78 Cf. Michel Pialoux, «Jeunes sans avenir et travail intérimaire», *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, n° 26-27, mars-avril 1979, p. 19-47.

79 Sur la distinction entre «classes sur le papier» et «classes mobilisées», cf. Pierre Bourdieu, «Espace social et genèse des classes», *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 52-53, juin 1984, p. 3-12.

possibles, sinon probables, et c'est aussi montrer ce que les pratiques et les dispositions de telle ou telle catégorie d'agents peuvent devoir à leur appartenance à telle ou telle génération. Il y a loin, néanmoins, de l'existence de «groupes de papier» à celle de groupes mobilisés, de «la génération en soi» à «la génération pour soi», si l'on transpose aux générations la terminologie de Lukacs. L'existence de «générations pour soi» n'est pas pour autant exclue. Elle suppose d'admettre l'existence de groupes sociaux inégalement solides et durables, traversés par de multiples oppositions (entre classes sociales, entre sexes, etc.). Elle est d'autant plus probable que son extension sociale est plus faible (réduite à une classe sociale ou à un champ) et suppose un travail de mobilisation sur la base cumulée de «l'effet d'âge» et de «l'effet de génération» dans une conjoncture favorable.